

I

FRANCE. – Est-ce qu'elle vient pour le feu d'artifice ?

Mais ce sera peu de chose.

MME DISS. – Qui vient pour le feu d'artifice ?

FRANCE. – Je l'envie, cette personne, je l'envie sans la connaître d'avoir conduit jusqu'ici rien que pour le feu d'artifice, en se disant : une fête de village, ça peut être amusant.

MME DISS. – Qui vient pour le feu d'artifice ?

Tu te trompes sans doute. On ne peut pas avoir une telle idée.

FRANCE. – N'êtes-vous pas venue pour le feu d'artifice ?

Oh, je le croyais.

MME DISS. – On ne peut pas avoir une telle idée.

C'est agaçant.

Maintenant je voudrais voir mon fils. Pourquoi m'évite-t-il, dis-moi ? Voilà qu'il s'occupe des enfants au point de se rendre inabordable et il me fait patienter et patienter dans l'espoir de me décourager.

Pourquoi donc ?

FRANCE. – Il pense que vous êtes venue pour le feu d'artifice et qu'il n'y a pas à se hâter car la nuit est loin.

MME DISS. – Tu m'ennuies et me fais pitié avec ton feu d'artifice.

Depuis quand t'y prépares-tu ? Et une fois la dernière chandelle explosée, alors ?

Qu'est-ce que c'est que ta vie ici, après le feu d'artifice ?

FRANCE. – Mais je peux bien, avant comme après, vivre dans l'attente du 14 Juillet, puisque cela finit toujours soit par arriver soit par revenir. Il suffit d'en

être certaine. C'est un désir perpétuel et toujours comblé, aussi ne croyez pas que je retombe, non, la vigueur de cet élan ne cessera qu'à ma mort, la joie qu'existent, chaque année, un 14 Juillet et un feu d'artifice, inéluctablement.

Pas de déception, pas de chute possibles.
Il ne faut pas s'inquiéter pour moi.

MME DISS. – Où est mon fils ? Tu l'as épousé, ma pauvre, et voilà le résultat.

FRANCE. – Regardez, regardez comme j'ai changé. Vous ne m'avez pas connue avant.

Oh, je n'ai jamais été aussi sereine, aussi souriante, aussi capable de déployer devant moi ma pensée et d'en contempler la clarté et le vernis.

Si vous m'aviez connue, vous lui en seriez reconnaissante.

MME DISS. – Il compte que je me fatigue et que je m'en aille avant de lui avoir dit bonjour.

FRANCE. – Maintenant je suis fière alors que je marchais le nez baissé, de peur qu'on voie ma figure. Maintenant je la montre. Je